

Ce que font les 2-4 ans avec le langage

Conférence de Mireille Brigaudiot

Comment peut-on mesurer l'acquisition du langage chez l'enfant ?

Il faudrait pouvoir compter les verbes, les noms utilisés. Mais cette tâche n'est pas facile. Un travail d'interaction adulte-enfant est nécessaire.

Avant 2 ans, les enfants sont fortement dépendant des adultes.

Après 2 ans, ils rentrent dans le symbolisme, acceptent que les adultes s'occupent d'eux mais ils cherchent aussi à se forger une place symbolique, émettent des avis...

I. Tour d'horizon des progrès

Avant 2 ans : organisation de l'affirmation de soi dans des échanges verbaux

Vers 2 ans : l'enfant parle d'un thème et peut en faire un commentaire

A partir de 2 ans : l'enfant rentre dans « the terrible twos », celui qui veut et celui qui ne veut pas en même temps. C'est la période de la conquête du langage pour parler de soi. Certains enfants veulent qu'on comprenne qu'ils sont seuls à décider. Les enfants sont dans le « moi », le « je » et sont également dans l'injonction, dans les noms propres, dans la nomination (objets familiers, repas...)

L'enfant veut se placer en tant que « je » dans un environnement nommé, identifié. Il veut montrer qu'il est capable de s'affirmer en tant que sujet autonome. La courbe intonative du français est en général maîtrisée ou parfaitement en place à 2 ans.

L'enfant s'entraîne à dire comme les grands, même si parfois l'énoncé leur est incompréhensible. C'est su « babil d'énoncé ».

L'enfant est tellement focalisé sur soi, sur ses désirs, qu'il ne s'imagine pas que les autres ne comprennent pas ses désirs. Pour exemple, un enfant croit se cacher des autres s'il cache ses yeux : *Si je ne vois pas, ça me suffit pour penser que je ne suis pas vu.*

Vers 2-4 ans, les enfants commencent à dire de grandes phrases. Ils commencent à acquérir la modalité : « *Je crois* », « *Je pense* ». Il y a présence du sujet dans l'énoncé.

A 3 ans, l'enfant accepte de se détourner de sa propre pensée, il accepte de se tourner vers la parole de l'autre. C'est à partir de cet âge, que l'enfant commence à jouer à téléphoner à quelqu'un : c'est l'époque des premiers grands récits, des monologues. Aussi, il pense à l'autre.

Vers 3-4 ans, l'enfant est capable d'un usage subtil de la parole. Le langage devient objet de recul : il y a du sujet dans un énoncé langagier. Pour exemples :

Les gros mots :

- ils permettent à l'enfant de s'approprier une manière adulte de parler
- l'enfant sait que c'est transgresser l'interdit
- l'enfant peut les utiliser rationnellement

Les blagues :

- elles permettent le détournement langagier
- l'adulte doit bien montrer quand c'est une blague, il faut toujours être explicite

Jeu de faire semblant :

Ce type de jeux connaît une évolution :

- avant 2 ans, c'est essentiellement un travail de mime ou d'imitation : utilisation du jouet sèche cheveux pour sécher les cheveux de la poupée
- puis assimilation de l'utilisation de certains objets à d'autres objets : utilisation du jouet sèche cheveux comme pistolet
- jeux de rôles, qui correspondent au moment des grandes partitions du monde (gentil/méchant, garçon/fille...), utilisation du conditionnel : « *Alors, on dirait qu'on est des chevaliers...* » qui met une distanciation entre le réel et la fiction.

II. Acquisition du « je » et constitution du « soi »

A 4 ans, l'enfant comprend que la parole n'est plus l'acte, puisqu'il commence à utiliser le conditionnel. Dans un album, s'il est question d'un tigre, l'enfant comprend que le tigre ne peut pas le manger puisqu'il est sur papier.

L'image de soi, l'identité, le sentiment de la continuité de l'être se construisent petit à petit. Dire « je » repose sur la position de l'énonciateur : c'est celui qui dit qui est.

1^{er} période :

C'est la période du moi seul. L'enfant dit « *Pas toi, moi* » ; « *Je veux, moi tout seul* ».

2^{ème} période

Tous les enfants ne passent pas par cette période. C'est une période courte. Certains enfants passent par le « tu », le « il-elle », parfois en plus du prénom, en citant des paroles qui lui ont été adressées : « *Bravo, tu marches* ». On remarque un dédoublement, l'enfant parle de lui dans la parole que les autres lui ont adressées dans une situation extraordinaire. Il y a sentiment de la continuité de l'être, construction des différentes facettes d'une personnalité.

3^{ème} période

C'est la période des grands récits.

Exemples :

- les récits de rêves : l'enfant re-mentalise un rêve, se voit en train de rêver, il y a retour sur soi.
- « *Je suis un garçon* » - « *Je suis une fille* » : découverte de la sexualité

Peu à peu, l'enfant prend du recul sur sa vie, il envisage le futur « *Quand je serai grand...* », à partir de 3 ans et demi, il évoque sa disparition « *Je veux pas mourir...* », ou celle des autres.

C'est la construction d'un sujet humain qui se situe dans une histoire temporelle. Certains enfants peuvent s'inventer un personnage et un nom propre, un alter-ego. Si Guillaume fait une bêtise, il dira que c'est *Rouda* qui l'a faite.

4^{ème} période

La 4^{ème} période marque la fin du partage du « moi », du rapport aux autres.

A partir de 4 ans, l'enfant utilise le langage pour manipuler, influencer l'autre. L'enfant guide l'action d'autrui.

III. Quelques incidences de la constitution du sujet : l'enfant sur son vocabulaire

La construction du « je » va permettre un progrès cognitif.

Quand un enfant dit « *Je vas* » en PS, cela montre que la construction psychologique du « je » est acquise. C'est également un premier essai sur la langue. L'enfant prend les formes les plus fréquentes, les plus utilisés par l'adulte et les réutilise.

Il est donc nécessaire de différencier artificiellement les constructions psychologiques (qui suis-je ?) et les essais sur la langue.

Le vocabulaire chez l'enfant comprend des mots invariants, des mots mobilisables : on parle de stock lexical. Il y a les mots qu'on dit, les mots qu'on ne dit pas, les mots qu'on peut prononcer mais qu'on ne comprend pas...

D'une façon générale, l'enfant apprend les mots selon l'environnement contextuel dans lequel il entend ces mots : *Qui parle ? sur quoi ? quand ? où ?* Il peut également apprendre des nouveaux mots selon l'intérêt de son point de vue psychologique : *Est-ce que ça compte pour moi ?*

Chez les petits, les mots ne se valent pas les uns les autres.

Entre 1 an et demi et 2 ans :

C'est une période où le vocabulaire explose. Les mots sont en nombre restreint mais sont très fréquemment utilisés. La marque du temps, se remarque dans l'aspect, la modalité : « *Non* » ; « *A pu* » ; « *Boum* ». Puis les mots deviennent plus nombreux, sans toutefois être stabilisés mais avec des référentiels.

Entre 2 ans et 4 ans

Très peu de travaux sur l'acquisition du vocabulaire ont été menés en France, contrairement à la Grande Bretagne. La dénomination passe au second plan, l'enfant cherche des modèles syntaxiques, des paradigmes. L'enfant ne cherche pas à apprendre de mots nouveaux mais il cherche à faire des phrases construites. Il a besoin de faire des catégories lexicales pour classer les mots.

On peut donc se demander comment se construit le lexique.

Pour installer une catégorie lexicale, il faut avoir construit la notion, c'est-à-dire une pensée structurée mobilisable, définie mentalement. Une notion est une entité abstraite construite dans des interactions langagières, dans un environnement social donné. Les sujets partent de stéréotypes, de prototypes mentaux (dans ma tête, j'ai un prototype de tigre qui me sert à penser à la notion « *tigre* ». Ces prototypes permettent de classer les objets selon la notion : telle notion rentre dans telle catégorie lexicale. On remarque l'importance de la représentation : il faut donc apprendre à dessiner à l'école maternelle.

Les prototypes mentaux permettent de catégoriser. Or les prototypes mentaux des enfants de sont pas très étendus et échappent en partie aux adultes, du fait qu'un enfant ne comprend pas de la même façon une situation qu'un adulte.

Autour de 2 ans

Le premier classement lexical part du perçu qui s'inscrit dans sa subjectivité. Il y a opposition en la présence et la non présence, entre *x* et *non x* ; tout est binaire : présence versus absence. Très vite, l'enfant va utiliser la stratégie binaire : pour une chose c'est *x*, pour une autre c'est *non x*. Grâce à cette stratégie binaire, il y a création de complémentaires : si j'ai la notion, je sais le complémentaire. La différenciation permet l'identification. Dès que les catégories sont stabilisées, les enfants veulent faire des inventaires, d'où l'intérêt de proposer des imagiers, si c'est l'enfant qui tourne les pages tout seul, sans l'adulte qui demande « Qu'est-ce que c'est ? ». Cela montre les performances de l'enfant : « *Ca, c'est **une** girafe !* » ; et non « *Girafe* ». L'utilisation de l'article « **une** » montre que la catégorie est stabilisée, la girafe dessinée est un exemplaire de la catégorie.

C'est l'adulte qui fait évoluer les catégories. Ce n'est pas ma rencontre de choses innombrables qu'il faut nommer qui les font évoluer mais c'est la rencontre de plusieurs exemplaires d'une même catégorie.

Il faut également faire confiance à l'auto-apprentissage, tout en corrigeant ou améliorant les productions. Quand on distribue des gobelets de couleurs différentes, on entend souvent : « *On a pareil,*

t'es mon copain ! ». Ici, $x = x$, puis x n'est pas tout à fait x . On utilise les termes « *comme* » ou « *même* ».

Il faut passer par différentes étapes nécessaires :

- Valoriser l'essai que l'enfant fait, prendre du temps de répondre ;
- Identifier, donner le nom ;
- Construire un lexique de proximité et un vocabulaire.

A partir de 3 ans

A partir de cet âge, plusieurs procédures sont à prendre en compte.

Procédure langagière

L'enfant essaie de parler de quelque chose en y mettant de la subjectivité. Quand l'enfant veut dire quelque chose sans en avoir les moyens lexicaux, il fait preuve d'inventivité (cf. Y Clarke), il propose :

- un nom qui respecte une action : « *le monsieur des lettres* » pour le facteur
- un nom qui respecte une action : « *Je veux boutonner l'enveloppe* »
- des noms composés de plusieurs noms ou de plusieurs groupes nominaux

Essais sur la langue

Les essais sur la langue sont présents depuis le début et servent à mettre des étiquettes lexicales.

« *Il faut me déprocher de la table* » Il s'agit d'un travail sur la chaîne sonore : segmenter, isoler, construire un nouveau paradigme.

Construire des catégories grammaticales

L'enfant va isoler des mots pour construire des catégories grammaticales.

« *Je balle* » = je prends le balai.

« *Le garçon a pré-né* » = conjugaison vu verbe prendre comme un verbe du premier groupe.

« *Un soiseau* »

...

Les mots sont construits comme des catégories jusqu'au CP.

A 4 ans

A 4 ans, ce sont toujours les situations des expériences qui sont mentalisées, comme avant, pas de changement. Ces expériences mentalisées permettent de faire des catégories. C'est également la période du travail sur les repères dans l'espace et le temps. On remarque donc l'apparition des connecteurs temporels :

- déjà : relation avec le temps mais le subjectif et lié à l'énonciateur
- l'enfant parle d'aujourd'hui mais pas de demain

« *Demain* » est un moment relatif, en rapport avec le moment de la parole. Pour l'enfant, il existe toujours la stratégie binaire : si on n'est pas aujourd'hui, on est demain.